

Nicolas Tertulian – *Pourquoi Lukács ?*

Alix Bouffard

Émulations – Revue de sciences sociales
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crbouffard>

Pour citer cet article

Alix Bouffard, « Nicolas Tertulian – Pourquoi Lukács ? », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 2 juillet 2019.

DOI : 10.14428/emulations.cr.066

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Nicolas Tertulian – *Pourquoi Lukács ?*

Alix Bouffard¹

Recensé : Nicolas Tertulian, *Pourquoi Lukács ?*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, 382 p.

Le « cas » Georg Lukács (1895-1971) est des plus passionnants et paradoxaux pour une histoire de la réception philosophique contemporaine : c'est du moins ce que Nicolas Tertulian, philosophe et spécialiste d'esthétique, qui fut disciple et ami de Lukács, entend montrer dans son ouvrage *Pourquoi Lukács ?*. Mêlant récits historiques, anecdotes autobiographiques et analyses théoriques, le volume s'attaque à un certain nombre d'idées reçues concernant la vie et l'œuvre de Lukács et contribue à notre compréhension de la biographie ainsi que de l'histoire philosophique et éditoriale du philosophe hongrois.

En 28 chapitres, Nicolas Tertulian propose un parcours à la fois chronologique et thématique de l'œuvre de Lukács, et parvient à dresser le portrait nuancé d'un intellectuel dont la situation, sans rupture radicale ni adhésion sincère au stalinisme, aura été celle d'un « exilé de l'intérieur » (p. 7). Intellectuel hongrois germanophone, philosophe et critique littéraire, Lukács a suivi une trajectoire des plus complexes. On le connaît généralement pour ses écrits de jeunesse, la *Théorie du roman* (1916) et *Histoire et conscience de classe* (1923), qui ont bénéficié d'une importante réception dans les domaines de la théorie littéraire et de la philosophie sociale et politique. La suite de son œuvre, bien moins célèbre, présente pourtant une grande diversité de préoccupations (parmi lesquelles la politique, la littérature, la théorie esthétique, l'ontologie et l'histoire de la philosophie) et contient plusieurs travaux d'ampleur, notamment une théorie esthétique et une ontologie sociale.

Lukács a en outre traversé les événements majeurs du xx^e siècle, en y jouant parfois un rôle politique central. Ainsi, sa participation à la République hongroise des Conseils de 1919 le conduit à connaître l'exil en Autriche durant une décennie. Ardent défenseur de la pensée de Lénine, il quitte l'Europe de l'Ouest lors de la montée du nazisme et s'installe en Union soviétique au début des années 30, avant de retrouver la Hongrie devenue communiste au sortir de la Seconde guerre mondiale. Les textes de Lukács lui valent d'être critiqué à l'Ouest comme à l'Est, pour des raisons strictement opposées. Érigé par ses critiques de l'Ouest en figure du renoncement intellectuel devant le

¹ Doctorante contractuelle en philosophie à l'Université de Strasbourg.

stalinisme, Lukács n'en est pas moins violemment et constamment attaqué par ses critiques de l'Est (principalement hongrois et soviétiques) pour ses positions hétérodoxes en matière politique puis culturelle, et ses écrits théoriques portant sur la philosophie et la littérature sont jugés révisionnistes². Plusieurs fois accusé et emprisonné, il est amené à rédiger des autocritiques, et à renoncer pour une longue période à l'exercice de toute responsabilité politique. C'est à ce titre que, d'après l'historien britannique Perry Anderson, Lukács inaugure dans les années 20 la première génération du « marxisme occidental », un courant du marxisme développé en Occident après l'échec des révolutions prolétariennes européennes et porté par des philosophes qui, ayant assumé des responsabilités politiques dans des périodes de soulèvement révolutionnaire, se sont ensuite détournés de la pratique politique pour se concentrer sur leur travail philosophique (Anderson, 1977 : 128). Lukács gardera cependant une relation étroite avec les événements politiques de son temps : d'abord par sa critique constante quoique souvent codée du stalinisme dans les années 30 et 40, puis par la critique explicite et publique qu'il en fait durant les années 50 et 60, mais aussi en participant à l'insurrection hongroise antisoviétique de 1956.

En retraçant cette évolution, Nicolas Tertulian donne un aperçu de la réception inégale des travaux de Lukács. On comprend que l'ancrage politique de ces derniers rend assurément délicate toute tentative de les étudier sans considération de leur contexte d'écriture, et que si ce lien étroit entre production théorique et situation historique renforce à certains égards l'originalité de l'œuvre lukácsienne, il constitue aussi un obstacle pour la réception de ses écrits théoriques, et contribue à expliquer que les textes et la vie de Lukács sont encore loin d'être reconnus comme la matière stimulante et légitime d'un travail de recherche³. Nicolas Tertulian évoque également au fil de son livre de nombreux éléments de littérature secondaire⁴, notamment pour en critiquer les partis pris – partis pris selon lui souvent nourris par un désaccord d'abord politique avec les positions de Lukács. Le volume entend ainsi contribuer à créer les conditions d'une approche historiquement plus rigoureuse et théoriquement moins partisane des écrits de Lukács.

Mais l'originalité de l'ouvrage réside sans doute dans le fait qu'au-delà d'une étude sur Lukács, c'est un véritable portrait croisé que nous livre Nicolas Tertulian. Son but n'est pas ici de commenter ni même de résumer la pensée du philosophe hongrois⁵ : il

² On trouve un aperçu de ces attaques dans le volume *Lukács und der Revisionismus* [Lukács et le révisionnisme], Hans Koch (éd.), Berlin, Aufbau, 1960.

³ En témoigne la rareté des travaux de recherches qui portent sur cette œuvre, en particulier en dehors des deux textes les plus connus que sont *La théorie du roman* (dans le champ de la littérature) et *Histoire et conscience de classe* (en philosophie).

⁴ Notamment les travaux de François Fejtő, Slavoj Žižek, Yvon Bourdet, Isaac Deutscher, Michael Löwy, Theodor Adorno, et István Mészáros.

⁵ C'est un travail auquel Nicolas Tertulian se livre par ailleurs dans plusieurs livres et articles disponibles en français. Il a tout particulièrement étudié la pensée esthétique de Lukács ainsi que son ontologie tardive.

s'agit tout d'abord d'en montrer la « portée critique et démystificatrice [...] dans le contexte idéologique des pays de l'Est » (p. 210), en se nourrissant de sa propre expérience du milieu intellectuel des pays d'Europe de l'Est se réclamant du socialisme. Ainsi Nicolas Tertulian dresse-t-il au fil de l'ouvrage un tableau très critique du « socialisme réel » dont il a fait l'expérience sous le régime de Ceaușescu, et dont il a souffert d'un point de vue tant personnel que professionnel, avant de se trouver forcé de quitter définitivement la Roumanie (en 1980, après avoir été expulsé de l'Université de Bucarest en 1977). Il éclaire également par ce biais l'arrière-plan intellectuel et historique dans lequel s'insèrent l'écriture et la diffusion des œuvres de Lukács, en évoquant la situation culturelle et politique des pays qui constituent leurs principales scènes (Hongrie, Roumanie, République Démocratique Allemande, Union soviétique). Le récit met notamment en lumière les principales influences théoriques et artistiques qui ont marqué son œuvre, en faisant intervenir différentes figures intellectuelles européennes qui ont croisé la route de Lukács (Thomas Mann, Simmel, Adorno, Marcuse, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty), ou celle de Nicolas Tertulian suivant les pas de Lukács (George Steiner, Cioran, Gadamer, Aron). À ce titre, le volume constitue l'une des rares sources d'information accessibles sur l'édition et la circulation des œuvres lukásciennes en Europe de l'Est et en Union soviétique – questions qui restent très peu documentées – tout en apportant un éclairage stimulant sur le rapport de Lukács à nombre de ses contemporains.

On pourrait néanmoins regretter que la richesse de l'ouvrage s'accompagne d'une certaine hétérogénéité, tant dans sa composition globale que par le contenu de ses chapitres, ainsi que d'un manque d'approfondissement : le traitement des très nombreux thèmes théoriques et figures intellectuelles qui apparaissent relève souvent plus de l'évocation que de l'analyse poussée (par exemple en ce qui concerne les chapitres sur Heidegger et sur Sartre). L'évolution politique de Lukács, elle-même, n'est dessinée que par touches successives, sans que l'auteur ne la restitue dans sa continuité. Aussi cet ouvrage ne relève-t-il intégralement ni d'une histoire de la réception, ni d'un travail de sociologie des intellectuels, ni d'un ouvrage de synthèse philosophique, quoiqu'il croise pourtant les objets et modes d'expositions liés à ces différentes disciplines. Il s'agit plutôt d'un témoignage dont la démarche autobiographique est assumée, quoique constamment combinée à une approche historique et documentée. Or cette dualité assumée répond en réalité à un double projet : proposer un portrait juste et nuancé du philosophe hongrois, tout en lui rendant un hommage personnel et intellectuel.

L'ouvrage de Nicolas Tertulian n'en présente pas moins une valeur indéniable pour les études lukásciennes, dès lors qu'il fait droit à la complexité et aux nuances de l'histoire politique et intellectuelle de Lukács. Ce volume permettra notamment de nous faire prendre la mesure des difficultés qui attendent l'étude des œuvres de Lukács : une réception philosophique nourrie de préjugés liés soit à l'usage que Lukács fait de la pensée de Marx, soit à son long séjour soviétique, et un manque de travaux

historiques approfondis sur l'histoire biographique et éditoriale de ses œuvres⁶. Signalons pour notre part qu'à ces difficultés s'ajoute l'absence d'une édition à la fois critique et scientifique des œuvres de Lukács en langue française. À l'heure où se trouve remis en cause l'accès même aux archives du philosophe hongrois⁷, et par suite la possibilité d'études lukácsiennes approfondies, on ne peut qu'espérer que les multiples pistes de recherche lancées par Nicolas Tertulian contribueront à montrer l'intérêt pluridisciplinaire de la vie et de l'œuvre de Lukács.

Bibliographie

- ANDERSON P. (1977 [1976]), *Sur le marxisme occidental*, Paris, Maspero.
- LÖWY M. (1976), *Pour une sociologie des Intellectuels Révolutionnaires. L'Évolution politique de Lukács (1909-1929)*, Paris, Presses universitaires de France.
- LUKÁCS, G. (1989 [1916]), *Théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- LUKÁCS, G. (1960 [1923]), *Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit.
- LUKÁCS, G. (2011 [1986]), *Ontologie de l'être social, Le travail, la reproduction*. Paris, Delga [préface de Nicolas Tertulian].
- LUKÁCS, G. (2012 [1986]), *Ontologie de l'être social, L'idéologie, l'aliénation*. Paris, Delga [préface de Nicolas Tertulian].
- TERTULIAN N. (1980), *Georg Lukács. Étapes de sa pensée esthétique*, Paris, Le Sycomore.

⁶ Le principal travail francophone, réalisé par le sociologue Michael Löwy, date ainsi des années 70 (*Pour une sociologie des Intellectuels Révolutionnaires. L'Évolution politique de Lukács (1909-1929)*, Paris, Presses universitaires de France).

⁷ Les Archives Lukács de Budapest, lieu de consultation et de recherche ouvert au public, étaient menacées de fermeture depuis 2010. Installées au centre de Budapest dans l'ancien appartement de Lukács, elles contenaient, outre ses œuvres publiées et ses brouillons, l'ensemble de sa bibliothèque, sa correspondance, une grande quantité d'objets et documents personnels, ainsi que de la littérature secondaire en plusieurs langues. Après plusieurs d'années d'incertitude, et malgré la mise en place d'une pétition internationale ayant recueilli plus de dix milles signatures, le démantèlement des archives a débuté le 15 janvier 2018.